

# Alpiq et le monde écroulé du président Hans Schweickardt

## > Mutation Le groupe électrique a porté son choix sur Jens Alder

**Hans Schweickardt** a annoncé vendredi qu'il quittera la présidence du conseil d'administration d'Alpiq au 30 avril.

Il sera remplacé par Jens Alder, l'ancien patron de Swisscom, qui avait secoué l'ancienne régie fédérale en ouvrant une ère de restructuration sur le marché des télécommunications. Il avait prononcé des licenciements et affronté les syndicats, tout en insufflant une nouvelle culture d'entreprise axée sur la compétitivité et la définition d'un nouveau modèle d'affaires. C'est le même genre de travail qui l'attend chez Alpiq, dirigé par une femme de tête, Jasmin Staiblin.

L'économie de l'électricité, encore très liée aux pouvoirs publics et aux décisions politiques, se trouve à la croisée des chemins. Le secteur doit avaler en peu de temps deux nouvelles stratégies. L'une est imposée de l'extérieur par le pouvoir politique, à savoir la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral, marquée par la sortie progressive du nucléaire. L'autre, interne aux entreprises,

implique une spécialisation accrue et une adaptation rapide aux nouvelles formes de production et de consommation d'énergie.

Alpiq a entamé ce virage cahin-caha, car ses dirigeants n'étaient pas d'accord sur la nécessité et surtout la vitesse du changement. La profondeur de la mutation structurelle de l'économie électrique, marquée par l'ouverture des marchés, la soudaine surcapacité de production en Europe, et les distorsions dues au subventionnement massif des énergies éolienne et photovoltaïque en Allemagne, sans parler de la nouvelle concurrence entre l'hydraulique suisse et le courant européen produit à partir du charbon, ont surpris les acteurs suisses.

### D'un monde à l'autre

Ces événements ont aussi provoqué des tensions stratégiques au sein du groupe Alpiq. Le tandem Jasmin Staiblin - Jens Alder sera désormais sur la même ligne d'urgence et de vitesse de transformation du groupe.

Au début de sa carrière, Hans Schweickardt a vécu dans un autre monde, celui d'une économie électrique planifiée sans risque économique. En tant que producteurs

grossistes, le romand EOS et le soleurois Atel, qui ont fusionné pour former Alpiq en grande pompe il y a six ans sous la houlette de Hans Schweickardt, disposaient d'actionnaires et de clients fidèles.

### La fidélité a ses limites

Les entreprises cantonales et locales distributrices de courant, liées à Alpiq par des contrats à long terme, assuraient le rendement des lourds investissements dans les barrages hydrauliques ou les lignes à très haute tension. L'ouverture du marché pour les grands consommateurs a changé la donne. Couplée à une chute des prix de gros sur le marché européen, elle a incité les fidèles clients d'Alpiq à changer de fournisseur dans un contexte de perte de rentabilité de l'hydraulique.

Hans Schweickardt a compris qu'il fallait restructurer, mais il n'a pas su, ou pu le faire à temps. Opposé à la sortie du nucléaire, il a longtemps gardé espoir que l'ancien modèle commercial pourrait durer le temps d'amortir le choc de la révolution électrique. En décembre dernier, le total des corrections de valeur d'Alpiq ascendait à 3 milliards de francs.

**W. B.**



KEystone